

10310



# Union Patriotique

## DU RHONE

**BULLETIN OFFICIEL PARAISSANT LE 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS**

et envoyé gratuitement à tous les membres donateurs souscripteurs et associés

### ADRESSER LA CORRESPONDANCE

au Siège social :

38, Rue du Sergent-Blandan, LYON

Abonnement facultatif : 2 francs

Français ! rien que Français !  
V. DE LAPRADE.

### LES ADHÉSIONS ET ABBONNEMENTS

sont également reçus

38, Rue du Sergent-Blandan, LYON

Le mardi de chaque semaine  
de 7 à 9 h. du soir

A l'aurore d'un siècle nouveau, le Comité de l'Union Patriotique du Rhône exprime ses vœux de bonheur et de prospérité à tous ses adhérents, à tous les amis de notre chère Association, avec le ferme espoir de les voir continuer à contribuer à notre œuvre commune. Au moment où l'Angleterre voit sombrer à jamais son renom de libéralisme, hantée qu'elle est par un rêve néfaste qui la met à la merci de coureurs d'aventures comme Jameson et Chamberlain, alors que l'Allemagne, par son empereur, renie solennellement sa signature et arrive à peine à étouffer la voix de sa conscience, seul notre pays donne un exemple d'humanité. La France a eu pitié, parce qu'elle a souffert parce qu'elle a été à l'école du malheur. Sa devise républicaine : Liberté, Egalité, Fraternité, elle l'a acquise au prix de son sang, envers et contre tous. Ses rêves d'affranchissement universel lui ont coûté cher : elle en souffre encore aujourd'hui. Mais elle est restée digne, elle n'a eu aucun acte de félonie à se reprocher.

Nous, ses enfants, soyons fiers d'un tel passé, conservons et enrichissons un si glorieux patrimoine.

## Compte rendu des Travaux du Comité

### RÉUNION MENSUELLE DU 18 DÉCEMBRE 1900.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Sanaoze, président.

### NÉCROLOGIE

Des condoléances sont adressées à M. Fargues, qui a eu la douleur de perdre sa fille.

### ADHÉSIONS

MM. le Dr Beaujolin, Vial, président d'honneur des *Enfants de l'Avenir*, Louis Sargnon, avoué à Lyon, s'inscrivent comme membres de notre Association.

### REMERCIEMENTS

Les *Enfants de l'Avenir*, les *Touristes Lyonnais*, les *Vétérans des Armées de Terre et de Mer* adressent au Comité leurs remerciements.

Notre collègue, M. Hess, nous remercie à nouveau pour le souvenir à lui offert.

### DEMANDES DE PRIX

Les demandes adressées par l'*Avant-Garde de Lyon*, l'*Avant-Garde de Villefranche*, l'*Eclair de Lyon*, les *Volontaires Croix-Roussiens* sont l'objet d'un accueil favorable.

### DÉLÉGATIONS

Le Comité s'est fait excuser pour les réunions de l'*Avant-Garde de Lyon* et des *Sauveteurs médaillés du gouvernement* qui ont eu lieu le 9 décembre.

MM. Bouvret et Reybet rendent compte de la fête des *Touristes Lyonnais de Saint-Clair* qui a eu lieu le 2 décembre sous la présidence de M. le Dr Chambard-Hénon et MM. Mancardi et Paufigue de celle des *Enfants de l'Avenir* (16 décembre).

M. Sanaoze rappelle la conférence de Saint-Symphorien-sur-Coise dont on trouvera plus loin un compte-rendu détaillé et il annonce qu'une conférence aura lieu à Beaujeu le 20 janvier sous les auspices de M. Ballaguy, maire de ce chef-lieu de canton.

La séance est levée à 10 heures.

## ŒUVRE DES PLAQUES COMMÉMORATIVES

### CONFÉRENCE DE SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE

La campagne des Plaques Commémoratives vient d'être reprise par une brillante conférence à St-Symphorien-sur-Coise.

Nos délégués ont eu un certain mérite à supporter vaillamment les fatigues d'un voyage de huit heures pour aller propager cette grande cause, mais si le brouillard glacial qui sévissait leur a caché les sites pittoresques des bords de la Brevenne et la Coise, on peut dire que le soleil de l'amitié leur a réservé ses plus chauds rayons : la récompense ne s'est pas fait attendre.

La délégation, composée de MM. Sanaoze, Dontenville, Balouzet, Kœnig et Dubuy, a été reçue à son

arrivée par M. le docteur Beaujolin, maire et conseiller général et la municipalité, puis conduite à la mairie où la fanfare municipale a salué les représentants de l'Union Patriotique du Rhône par une vibrante exécution de la *Marseillaise*.

M. le docteur Beaujolin ouvre la séance par la présentation traditionnelle; ensuite il fait procéder à l'appel des délégués des communes auxquels M. Sanaoze, président de l'Union Patriotique, remet des reproductions du modèle des Plaques Commémoratives de 1870-1871 et des listes de souscription.

Au premier rang d'une nombreuse affluence, on remarque les maires, adjoints et délégués des dix communes du canton: Aveize, La Chapelle-sur-Coise, Coise, Duerne, Grézieu-le-Marché, Meys, Pomeys, Larajasse, St-Martin-en-Haut, plus le chef lieu, ainsi que M. Razy, conseiller d'arrondissement.

Notre dévoué conférencier, M. Dontenville, aborde alors sa conférence; rarement il a été mieux inspiré, les applaudissements répétés de l'assistance le prouvent et aussi les visages empreints de gravité sur lesquels on peut lire à chaque instant l'expression d'une poignante émotion.

Nous empruntons au *Lyon-Républicain* (édition du Rhône) les éléments de l'analyse qui suit.

Dans un langage pathétique, M. Dontenville rappelle les hauts faits de notre armée pendant l'année terrible et en particulier ceux de l'armée de l'Est.

Il nous fait suivre pas à pas les différentes batailles, insistant sur le peu de profit que nous retirons de nos victoires ou l'incurie de notre organisation militaire, et nous montrant nos ennemis préparés de longue date à cette lutte impitoyable, où nous avons succombé malgré nos vaillants efforts.

Le conférencier poursuit en décrivant la marche du général Bourbaki à la délivrance de Belfort jusqu'au jour où ce dernier, découragé, ayant tenté de se suicider, fut remplacé par un de ses lieutenants qui a pu diriger notre armée vers le Jura et la Suisse.

Arrivant à la deuxième partie de son sujet, M. Dontenville dit que l'Union Patriotique du Rhône ne fait pas de politique qui divise, mais qu'elle s'occupe de politique qui élève l'âme à l'idéal de la patrie.

Il proteste contre toute réduction du service militaire et demande instamment qu'on respecte l'armée et ses chefs pour rester unis et forts en temps de paix comme en temps de guerre.

La paix universelle, dit-il, est une utopie et nous devons toujours être prêts pour la lutte.

Le conférencier signale alors le vaillant petit peuple qui attire l'attention du monde entier en se défendant si héroïquement contre l'envahisseur anglais et envoie à tous ces courageux Boers le plus sympathique salut.

Ensuite il parle de l'Angleterre qui ne rêve que conquêtes, des Etats-Unis qui ont enlevé les riches colonies de l'Espagne, et enfin de l'Allemagne qui a su nous soustraire nos belles provinces de l'Est.

Parlant de l'Exposition Universelle de 1900, notre distingué orateur fait remarquer que le succès de cette œuvre grandiose n'est pas une compensation de la perte de l'Alsace et de la Lorraine, et cite les paroles de Gambetta, ce grand tribun de la troisième République, que la France a perdu trop tôt, paroles prononcées lors des funérailles du dernier maire de Strasbourg, qui rappellent aux Alsaciens-Lorrains que leur souvenir est toujours vivace dans le cœur de la mère patrie.

En terminant, M. Dontenville regrette le succès de l'Allemagne à notre Exposition, et dit qu'il a vu avec peine les Allemands se pavaner dans notre capitale et, nous montrant avec orgueil leurs machines et leurs vaisseaux, semblant nous dire: Voilà ce que nous faisons!

Pendant plus d'une heure, le patriote orateur nous a tenu sous le charme de sa parole; aussi, aux applaudissements chaleureux des auditeurs, M. Beaujolin, au nom du conseil municipal et des maires du canton, remercie-t-il M. Dontenville de son éloquente conférence.

M. Sanaoze remercie également M. le maire et conseiller général et toutes les personnes présentes du bienveillant accueil qu'ils ont reçu, lui et ses collaborateurs, dans notre ville.

Il sera heureux de prendre plus longuement la parole lors de l'inauguration des plaques.

\* \* \*

A l'issue de la conférence, la fanfare a accompagné la

délégation de l'Union patriotique, M. Beaujolin et le conseil municipal, les délégués des communes au splendide banquet qui avait été préparé.

Divers toasts y ont été portés par MM. Beaujolin, Sanaoze, Razy, etc., et la date de l'inauguration a été définitivement fixée au dimanche 2 juin. Un incident touchant a marqué la fin de cette agape fraternelle où deux vieux amis, MM. Beaujolin et Balouzet, l'un capitaine des mobiles du Rhône, deux fois blessé au siège de Belfort, l'autre aide-major remarqué par sa courageuse conduite à ce même siège, se sont remémoré les épisodes de cette phase à la fois douloureuse et glorieuse de notre histoire contemporaine.

La réunion a pris fin en se donnant rendez-vous pour la fête d'inauguration.

## BULOW ET BEBEL

Si nous n'étions pas hypnotisés sur nos querelles intérieures, peut-être aurions-nous plus d'attention et d'intérêt pour la marche des événements qui se déroulent dans le monde.

Peut-être aussi préferions-nous une oreille moins distraite aux paroles qui tintent lourdement autour de nous comme des coups de cloche avertisseurs.

Le mois de décembre a été fertile en incidents de la plus haute importance.

Interpellé, à plusieurs reprises, à la tribune du Reichstag, sur le refus de l'empereur Guillaume de recevoir le président Kruger, le grand chancelier de Bulow a nettement dévoilé le caractère froidement égoïste de la politique allemande.

Il s'est complètement défendu de vouloir suivre en quoi que ce soit « les mouvements de l'âme populaire », affirmant que sa politique ne saurait être réglée par les *sentiments*, mais qu'elle doit se conformer aux *intérêts* du pays dûment pesés. Se laisser guider uniquement par des raisons d'Etat et rester véritablement sur la terre ferme, tel est son programme.

« Nous n'avons aucune inclination à jouer les Don Quichotte, a-t-il dit; un trait d'humanité est souvent une faute de la part d'une nation. »

« Vouloir sauver les peuples étrangers n'a pas toujours porté bonheur », (Ceci ressemble fort à une leçon donnée à la France qui, pour tant d'exploits chevaleresques, a, le plus souvent, récolté l'ingratitude).

Et il a rappelé la résistance de Bismarck au sentiment populaire allemand qui se prononçait, en 1860, pour les Polonais, en 1880 pour les Bulgares. Or, il fallait à ce moment ménager la Russie afin de préparer nos désastres de 1870 et, plus tard, pour maintenir l'isolement de la France.

« Le politique n'est pas un moraliste », poursuit de Bulow. Certes, nous en savons quelque chose, par l'application brutale de la fameuse maxime: « La force prime le droit », mise en pratique par le faussaire d'Ems.

Le débat sur le télégramme de Guillaume a montré, au surplus, tout comme la grâce accordée jadis à nos officiers de marine le jour des funérailles de Carnot, qu'il y avait là un piège destiné à changer la base de nos relations internationales.

Heureusement, la nation française n'est pas encore mûre pour un rapprochement avec l'Allemagne.

\* \* \*

Si maintenant, nous tournons nos regards vers le pôle opposé de l'opinion allemande, nous verrons que sur la question des Boers, il n'y a pas d'écart sensible; il y a plutôt concordance.

Bebel, interviewé par le représentant d'un grand journal de Paris, a déclaré, sans le regretter, que la nation allemande, n'étant pas exaltée comme la nôtre, subissait passivement l'influence des cercles politiques

et s'inclinait, en somme, devant la décision impériale.

Le chef du parti socialiste allemand qui, en 1890, au Parlement, s'était élevé violemment contre « le crime fatal de Bismarck », raisonne actuellement comme le chancelier. Ses amis et lui sont décidés à empêcher toute intervention militaire en faveur des Boërs de se produire, à aucun prix, sous aucun prétexte, dans aucune circonstance.

Voilà qui devrait détruire dans nos cœurs généreux bien des illusions.

Il doit en être de même à l'égard des déclarations harmoyantes de quelques Allemands, par exemple d'un certain M. Roesicke, député de Kaiserslautern, disant à la tribune que : « la douleur pénètre l'âme du peuple allemand lorsqu'il voit se fermer les portes de l'Allemagne devant le chef d'un peuple combattant pour son indépendance ».

N'oublions pas que l'association qui s'est présentée la première à Kruger, lors de son passage à Cologne, a été « l'Union pangermanique » qui le considérait comme un Allemand. Le Zuiderzée, Amsterdam, les bouches de la Meuse seraient de si excellentes acquisitions pour y loger la marine allemande en voie de prodigieux développement.

Singulier état d'âme de ce peuple, grand jadis par ses penseurs et ses philosophes, ayant accompli son relèvement au nom du principe des nationalités et, par une audacieuse contradiction, mettant l'âme alsacienne et lorraine à la torture pour la déformer et lui déniait tout droit à la liberté d'existence, abandonnant aussi la cause des Boërs parce qu'il est de son intérêt de les sacrifier à l'Angleterre en échange de compensations encore inconnues.

Car, ne nous y trompons pas, si l'Allemagne, par une prudence singulière, veut éviter à tout prix de mettre la main « entre la porte et la charnière », il faut en chercher la vraie raison dans les paroles du chancelier allemand commentant le traité anglo-allemand au Parlement :

« Les gouvernements allemand et anglais sont convenus de ne pas rendre public le texte du traité jusqu'à ce que certaines circonstances se fussent produites ».

Bismarck a fait école, et ses émules se garderont bien de sacrifier l'hégémonie européenne de l'Allemagne à quelque considération coloniale : la liquidation de l'Autriche-Hongrie, prévue pour la mort de François-Joseph, hante leurs cerveaux.

C'est une éventualité dont nous devons également nous soucier ; à ce moment peut se jouer la situation de l'Europe pour des siècles et, d'accord avec la Russie, notre alliée naturelle, nous devons nous efforcer d'y maintenir un certain équilibre.

Oui, nous avons eu raison d'entourer d'ovations enthousiastes le vénérable Kruger et d'acclamer en lui la personnification du droit violé au Transvaal comme il l'est en Alsace-Lorraine.

Restons Français d'abord, avec les qualités qui sont le fond de notre caractère et dont nous sommes fiers à juste titre.

Mais la pondération et la réflexion peuvent s'allier en nous à l'amour des nobles causes ; sachons être unis, actifs et vigilants sur le terrain des intérêts vitaux de la Patrie.

En France, l'opinion publique est souveraine : qu'elle ne se désintéresse plus jamais des incidents de la politique extérieure.

Il y va de notre prospérité, de notre sécurité, de l'existence même de la nation française.

Tout entiers au labeur pacifique, veillons à garder notre poudre sèche.

KRAL.

## BANQUET AMICAL

M. Hess, à l'occasion de sa promotion comme officier d'Académie, réunissait ses amis le 9 décembre, en un banquet intime au restaurant Gagnaire. Tous les membres du Comité de l'Union Patriotique du Rhône se

sont fait un plaisir d'accepter une si aimable invitation. La fête a été — était-il besoin de le dire — empreinte d'une grande cordialité. Au champagne, M. Sanaoze remet, au nom du Comité de notre Association, les palmes à notre ami en lui faisant part de la joie que tous ont éprouvée en apprenant cette nomination. M. Hess, dans une réplique humoristique où il nous narre ses nombreuses occupations, remercie ses amis d'être venus si nombreux et de lui avoir témoigné leur sympathie.

M. Koenig ouvre la série des chants par la poésie : « Dis-moi ! quel est ton pays ? » C'est une allusion discrète au pays de notre compatriote Hess. Puis, se nommant major de table, il excite, par sa verve et sa gaité, l'émulation de tous les convives. Entre temps, M. Dontenville, sollicité par tous de dire quelques mots, fait un tableau de l'état actuel de la politique étrangère ; sa grande compétence en la matière donne un attrait de plus à cette saisissante vision. Tous applaudissent vivement à cette improvisation, d'une grande hauteur de vue.

Une mention toute spéciale à Mme Hess : non-seulement, elle a voulu faire la charmante surprise de fêter avec nous la décoration de son mari ; mais elle a tenu encore à nous chanter, de sa voix si fraîche, quelques chansons fort goûtées.

## Dis-moi ! quel est ton Pays ?

Poésie d'ERCKMANN-CHATRIAN

Musique de A. SELLENICK

I

Dis-moi ! quel est ton pays ?  
Est-ce la France ou l'Allemagne ?  
C'est un pays de plaine et de montagne,  
Une terre où les blonds épis  
En été, couvrent la campagne ;  
Où l'étranger voit tout surpris  
Les grands houblons en longues lignes  
Pousser joyeux aux pieds des vignes  
Qui couvrent les vieux coteaux gris ;  
La terre où vit la forte race  
Qui regarde toujours les gens en face,  
C'est la vieille et loyale Alsace.

II

Dis-moi ! quel est ton pays ?  
Est-ce la France ou l'Allemagne ?  
C'est un pays de plaine et de montagne  
Que les vieux Gaulois ont conquis  
Deux mille ans avant Charlemagne ;  
Que l'étranger nous a pris.  
C'est la vieille terre française  
De Kléber, de la Marseillaise ;  
La terre des soldats hardis  
A l'intrépide et froide audace,  
Qui regarde toujours la mort en face,  
C'est la vieille et loyale Alsace.

III

Dis-moi ! quel est ton pays ?  
Est-ce la France ou l'Allemagne ?  
C'est un pays de plaine et de montagne,  
Où poussent avec les épis,  
Sur les monts et dans la campagne,  
La haine de tes ennemis,  
L'amour profond et vivace,  
O France ! de ta noble race.  
Allemand, voilà mon pays !  
Quoi que l'on dise et quoi qu'on fasse  
On changera plutôt le cœur de place  
Que de changer la vieille Alsace.

## Association de Gymnastique de Lyon

ET DU RHONE

### 9<sup>e</sup> CONCOURS ANNUEL

Dans sa séance du 12 décembre dernier, le conseil municipal de Fontaines-sur-Saône, réuni sous la présidence de M. Labrosse, maire, a voté une subvention pour l'organisation, dans cette charmante cité, du 9<sup>e</sup> concours annuel de l'Association de Gymnastique de Lyon et du Rhône, les dimanche et lundi de Pentecôte 26-27 mai 1901, à l'occasion de l'inauguration du nouveau quai.

Comme de coutume, un concours de natation complètera cet intéressant tournoi dont l'organisation locale sera confiée à la Fraternelle, société de gymnastique de Fontaines-sur-Saône.

Tous nos vœux aux organisateurs du 9<sup>e</sup> concours annuel de l'Association.

L'Assemblée générale annuelle est fixée au mercredi 16 janvier 1901.

## POLITIQUE ÉTRANGÈRE

(SUITE ET FIN)

Chamberlain continue en ces termes :

« A toutes ces races sujettes, nous avons à donner ce que nous avons déjà donné à tous les nationaux anglais à l'extérieur, j'ai dit : la Liberté, la Justice, la Civilisation et la Paix. Tous ces peuples différents ne forment maintenant qu'une seule famille. Leur bien, c'est notre bien ; et notre force, c'est leur force. Leurs intérêts sont nos intérêts. Que serions-nous sans notre empire ? Deux petites îles avec une très grande population. Que serait notre empire sans nous ? Il se composerait de nations sans cohésion, à qui il serait impossible de regarder le monde en face. Outre les intérêts matériels, nous nous trouvons liés avec toutes les parties de l'empire par la communauté des sentiments, d'idéal et d'aspirations.

« Cela ne signifie pas que nous soyons hostiles aux autres nations ; au contraire, nous désirons leur amitié ; nous serions heureux d'avoir leur approbation, pourvu que ce ne soit pas au prix d'objets plus essentiels. Nous espérons qu'elles nous paieront de retour et qu'elles éprouveront pour nous des sentiments d'amitié que nous exprimons et que nous éprouvons pour elles. Mais s'il n'en est pas ainsi, nous nous soumettrons humblement à notre destinée et nous tâcherons de nous en passer.

« Si nous ne pouvons pas les convaincre, eh bien nous resterons isolés. Mais si, même à ce moment, nous sommes entourés et étayés par les groupes de nations sœurs qui constituent l'empire, je le répète, en me servant des paroles d'un homme d'Etat canadien, notre isolement sera un isolement splendide.

« Il n'y a, dans ce que je dis, aucun esprit d'ostentation vulgaire. Nous avons le réconfort de savoir que si même les pires désastres atteignaient l'Angleterre, s'il arrivait, comme le prophétisent nos critiques à l'étranger, que nous devinssions un Etat déchu ; si même nous étions engloutis dans la mer comme ces îles volcaniques sur lesquelles nous régnons depuis si longtemps, nous laisserions toujours derrière nous des hommes de même race de l'autre côté de l'Atlantique et dans la Mer Pacifique, et ils porteraient jusqu'aux lointains avenir à des hauteurs inconnues le sceptre de notre grand empire. »

Malgré Manchester, malgré l'esprit pratique et pondéré de l'école qu'elle représente, toute l'Angleterre a applaudi à ces promesses du ministre des colonies.

Mais, que sera cet impérialisme ? Consistera-t-il en

un régime politique uniforme pour la métropole et les colonies ? Sera-ce une union douanière, analogue au Zollverein, dans laquelle ou l'Angleterre deviendra protectionniste, ou ses colonies libre-échangistes ? Ou bien encore, une forte marine, appuyée par une solide armée fera-t-elle de ce pays une grande puissance militaire ? Aucune de ces conceptions ne semble possible. Mais alors, quoi ?

Qu'importe ! on va de l'avant tout de même. On bluffe continuellement. On signe des conventions avec cette Allemagne dont le régime douanier est une sorte de colbertisme et qui tend à devenir libre-échangiste. On conclut un pacte avec cet empire dont l'empereur dira que « l'entente avec le plus grand état germanique sera, dans l'avenir, un puissant adjuvant pour les efforts communs des deux peuples sur le marché du monde où ils pourront se faire une concurrence amicale ». On oublie que l'impérialisme hante aussi le cerveau de l'oncle Sam. Peu importe. En avant ! Toujours en avant. Au bout est la réussite ou bien la culbute.

Société de Géographie de Lyon

## COURS DE TOPOGRAPHIE

Le Comité de la Société de Géographie a eu l'idée de reprendre un *Cours de Topographie* qu'elle a patronné il y a quelques années.

Ce cours a été confié, avec l'autorisation de M. le Gouverneur, à M. le lieutenant Martin, du 10<sup>e</sup> cuirassiers, chargé de la cartographie à l'Etat-Major du XIV<sup>e</sup> corps.

Ce cours comprendra :

- 1<sup>o</sup> La topographie théorique, les différents modes de représentation du terrain ;
- 2<sup>o</sup> La topographie pratique, la lecture des cartes françaises et étrangères ;
- 3<sup>o</sup> La topographie professionnelle, les moyens employés pour les levés de cartes et surtout pour le 1/800000<sup>e</sup>.

Ce cours serait complété par quelques séances à l'extérieur pour la lecture et le lever des cartes,

Ce cours s'adresse à tout le monde, et plus particulièrement aux élèves des écoles militaires, commerciales, aux touristes, cyclistes, aux membres du Club alpin, etc.

Le cours aura lieu chaque semaine, le jeudi, à 8 heures du soir, au siège de la Société de Géographie, rue de l'Hôpital, 6.

Il commencera le 10 janvier 1901.

Des récompenses pourront être attribuées aux auditeurs les plus méritants de ce cours.

Le Président,

F. CHAMBEYRON.

## AVIS

Nous prévenons nos amis que le Siège de

## L'UNION PATRIOTIQUE DU RHONE

EST TRANSFÉRÉ

Rue du Sergent-Blandan, 38

Le Gérant : FÉLIX SANAÖZE.

Imp. P. LEGENDRE et C. Anc. Maison A. Walterer et C.

